Chronique nomade

de Rue à la rue, *Le Pavé* prend la route

Deux humains, une chienne et *Le Pavé* entassés dans six mètres de van. Sur le papier, nous savions à peu près où nous allions. Sur le papier seulement.



Cali, Eva et Fabien © Fabien Michaudi

Il paraît que voyager en van, c'est la liberté. C'est vrai. Mais la liberté avec une application météo ouverte en permanence et une nouvelle obsession pour les panneaux indiquant la hauteur des parkings.

Au début, nous avions un plan. Puisque nous partions de Rue avec *Le Pavé* dans nos bagages, nous avions trouvé amusant de commencer ce voyage par… Rue. La ville française, celle de la Somme. D'autant plus qu'un heureux hasard voulait qu'on y trouve une spécialité locale appelée *Le Pavé*, qui, contrairement au journal que vous tenez entre les mains, se mange. Tout était parfait. Sauf que Rue était beaucoup trop loin de notre route. Nous avons donc fait ce que nous allions apprendre à faire souvent au cours des semaines suivantes. Changer de plan.

Escale bretonne

Nos premiers kilomètres nous ont conduits en Bretagne, où nous avons découvert qu'en matière de noms de villages, nous n'avions finalement rien à envier à personne. Quand on habite Rue, on a l'habitude du petit silence qui suit lorsqu'on annonce d'où l'on vient. Rue ? Oui, Rue. Comme une rue, mais sans déterminant, avec des habitants, une école et même un château.

Plougrescant, Plouhinec, Mouais, Saint-Michel-Chef-Chef… Soudain, Rue paraît d'une simplicité désarmante. Trois lettres. Une syllabe. Impossible de se tromper.

La Bretagne nous accueille donc avec ses habitants chaleureux, son climat agréablement doux et sa brise qui sent bon la mer. Pendant que la Suisse suffoque sous une canicule tropicale, nous longeons plages et falaises au frais. Avec une certaine ironie, nous avons traversé la France en plein été pour retrouver un climat fribourgeois, mais avec des mouettes. Ce n'est pas pour nous déplaire. Hormis le soir. Armés de près de dix shorts mais munis d'un unique pull, on grelotte pendant les premières nuits dans notre nouvel appartement de poche. Premier enseignement du voyage, la météo se moque complètement de ce qu'on a mis dans sa valise.

L'art de s'adapter

Au fil des kilomètres, on se découvre des passions jusque-là insoupçonnées. Les marées, notamment, dont nous consultons désormais les horaires avec un sérieux tout helvétique. Nous avions prévu de nous baigner. La mer, elle, n'est pas toujours au courant. Habitués à nos lacs suisses qui ont la courtoisie de rester à peu près au même endroit, nous découvrons cette expérience assez déconcertante qui consiste à arriver sur une plage avec sa serviette et à constater que l'océan est parti trois cents mètres plus loin.

Autre passion naissante, la recherche d'une jolie plage. Ou plutôt de celle qui acceptera Cali, notre chienne. Car voyager avec elle nous fait découvrir une nouvelle discipline, le décryptage des réglementations locales. Chiens autorisés, interdits, tolérés, admis à certaines heures. Autant dire qu'on devient vite spécialistes.



Cali peut goûter à la plage © Eva Simeoni

Changement de cap

Et puis, pendant qu'on flâne sur la Côte de Granit Rose, la France brûle. Le voyage en van avait réussi à nous déconnecter du tourbillon des informations quotidiennes. Celles-là nous rattrapent au vol. Les incendies gagnent justement les régions que nous devions traverser et, cette fois, changer de plan n'a plus rien d'amusant. Alors nous restons plus longtemps en Bretagne, avant de reprendre la route lorsque la situation le permet.

Premiers pas en Espagne

La situation apaisée, notre itinéraire peut reprendre là où nous l'avions laissé. Enfin, à peu près. Cap au sud et changement de décor. Direction le Pays basque, où les noms de villages, généreusement garnis de tx, de z et de k, mettent à nouveau nos capacités de prononciation à l'épreuve. Au Scrabble, ce serait une excellente affaire. Après Hondarribia et Gaztelugatxe, Rue conserve définitivement un avantage. On peut au moins demander son chemin sans se luxer la langue.



Gaztelugatxe © Eva Simeoni

Ici, les maisons aux façades blanches et aux charpentes apparentes ont parfois un petit air de chalet. Se retrouver au bord de l'Atlantique espagnol et se croire un instant à Gruyères, on ne l'avait pas vu venir.

Puis viennent la Cantabrie et les Asturies. À mesure que nous avançons, nos plans deviennent plus approximatifs et notre culture générale étonnamment pointue. On marche sur des falaises vieilles de millions d'années, on part sur les traces des dinosaures, on longe une côte où le sauvage et le charmant côtoient parfois des villes nettement moins pittoresques. Sur une plage, d'étranges créatures bleues font leur apparition. Les physalies entrent ainsi dans notre vocabulaire et la carte des méduses dans nos nouvelles habitudes. On se lève aussi avant le soleil pour découvrir certains lieux encore déserts. Et puis il y a cette mystérieuse odeur d'égout dans le van, qui devient pendant quelques jours une aventure à elle toute seule.



Le Pavé devant la cathédrale d'Oviedo © Eva Simeoni

Peu à peu, les jours de la semaine perdent de leur importance. On s'arrête parce que c'est beau, on repart parce qu'il pleut, on change encore de programme parce qu'une plage refuse les chiens. Notre monde tient désormais en quelques mètres carrés, avec du sable partout, un joyeux désordre et une chienne qui se moque complètement de savoir où nous dormirons demain.

On ne sait pas encore exactement où la route nous mènera. Mais une chose est sûre, *Le Pavé*, lui, continue de voyager avec nous. Et de Rue à la rue, il n'a probablement pas fini d'en voir. La suite au prochain numéro… si, d'ici là, nous n'avons pas encore changé de plan.

Eva Simeoni et Fabien Michaud

IMPRESSUM

www.le-pave.ch

Réalisation du journal :
Virginie Barrelet

Écrivez-nous :
info@le-pave.ch

Impression :
Polygravia Arts Graphiques SA
Rte de Montreux 151
1618 Châtel-St-Denis

L'équipe rédactionnelle :
Sophie Bosson
Virginie Barrelet
Roger Perriard
Marinette Boillat Chatton
Eva Simeoni
Fabien Michaud